

Apprentissage pour tous : la Stratégie 2020 du Groupe de la Banque mondiale pour le secteur de l'éducation



Elizabeth King
Banque mondiale, USA

Résumé – *L'éducation est un des principaux moteurs pour mettre fin à la pauvreté et renforcer une prospérité partagée. Depuis 1990, le nombre des enfants en rupture scolaire a été réduit de moitié dans le monde. Cependant, soixante-et-un millions d'enfants ne sont toujours pas scolarisés aujourd'hui – et trop de jeunes quittent l'école sans les connaissances et compétences nécessaires pour trouver un emploi sur le marché du travail du vingt-et-unième siècle.*

La Stratégie 2020 du Groupe de la Banque mondiale pour le secteur de l'éducation qui s'étale sur dix ans est axée sur l'apprentissage pour tous et souligne la nécessité

- *d'investir précocement, car la capacité à apprendre tout au long de la vie s'acquiert le mieux durant la petite enfance ;*
- *d'investir intelligemment, car les ressources nationales et familiales, et celles des bailleurs de fonds sont limitées et doivent fournir des résultats ;*
- *d'investir pour tous, car une nation ne saurait prospérer que si tous ses apprenants – y compris les filles et les groupes désavantagés – peuvent apprendre.*

L'éducation est un des principaux moteurs pour mettre fin à la pauvreté et renforcer une prospérité partagée. Depuis 1990, les actions ciblées d'un certain nombre de pays et de leurs partenaires en développement ont aidé à réduire de moitié le nombre des enfants en rupture scolaire dans le monde entier. Cependant, soixante-et-un millions d'enfants ne sont toujours pas scolarisés aujourd'hui – et beaucoup d'éléments démontrent que dans bien des pays en développement, les résultats de l'apprentissage ont un niveau alarmant – en particulier au sein des populations défavorisées.

Comme la croissance, le développement et la réduction de la pauvreté dépendent des connaissances et compétences que les gens acquièrent, et non du nombre d'années qu'ils passent à l'école, notre appel à l'action doit désormais s'intituler *Apprentissage pour tous* et non *Éducation pour tous*.

L'apprentissage pour tous revient à garantir que tous les enfants et tous les jeunes – pas seulement les plus privilégiés ou les plus intelligents – puissent non seulement aller à l'école, mais aussi acquérir les connaissances et compétences qui leurs sont nécessaires pour mener une vie saine et productive, avoir des emplois viables et apporter leur contribution à la société.

L'apprentissage pour tous est exactement ce que met en avant la Stratégie 2020 du Groupe de la Banque mondiale (Groupe de la Banque mondiale 2011) pour le secteur de l'éducation qui s'étale sur dix ans :



Élèves du lycée public pour filles Najeeb Memorial à Gujranwala, Pakistan

- *investir précocement*, car la capacité à apprendre tout au long de la vie s'acquiert le mieux durant la petite enfance ;
- *investir intelligemment*, car les ressources nationales et familiales, et celles des bailleurs de fonds sont limitées et doivent fournir des résultats ;
- *investir pour tous*, car une nation ne saurait prospérer que si tous ses apprenants – y compris les filles et les groupes désavantagés – peuvent apprendre.

En 2010, le Groupe de la Banque mondiale entamait une année de consultations mondiales et d'activités techniques en vue d'élaborer la Stratégie 2020 du Groupe de la Banque mondiale pour le secteur de l'éducation. De l'Argentine à la Mongolie, de vastes consultations furent organisées avec des dépositaires d'enjeux de plus de cent pays. Durant ces entretiens, des représentants des gouvernements, des partenaires du développement, des étudiants, du secteur enseignant, de la recherche, de la société civile et des entreprises échangèrent leurs points de vue concernant les défis éducatifs émergents qui se posent aux pays en développement et sur la meilleure façon pour la Banque d'aider ces pays à élargir l'accès à l'éducation et à améliorer la qualité de cette dernière.

Qu'est-il ressorti pour nous de ces consultations ?

Premièrement, *les compétences fondatrices acquises durant la prime enfance rendent possible l'apprentissage tout au long de la vie*. La notion traditionnelle selon laquelle l'éducation commence au primaire répond trop tard à ce défi. La science du développement cognitif montre que l'apprentissage doit être encouragé de bonne heure et, souvent, tant au sein du système scolaire traditionnel qu'hors de celui-ci. Les programmes de santé prénatale et d'éveil durant la petite enfance incluant l'éducation et la

santé sont primordiaux pour exploiter ce potentiel. Durant les premières années, il est essentiel d'offrir un enseignement de qualité pour donner aux apprenants les bases de la lecture, de l'écriture et des mathématiques dont dépend l'apprentissage tout au long de la vie. L'adolescence est aussi une période riche en possibilités d'apprentissage, mais c'est durant cette période que beaucoup d'adolescents quittent l'école, attirés par la perspective d'un emploi, poussés par la nécessité d'aider leurs familles ou encore refoulés par l'impossibilité de faire face aux frais de scolarité. Pour ceux qui abandonnent trop tôt, les offres de la seconde chance et les possibilités d'apprentissage non formel sont primordiales afin de garantir que tous les jeunes puissent acquérir les compétences nécessaires pour évoluer sur le marché du travail.

Deuxièmement, *pour obtenir des résultats, il faut d'abord des investissements intelligents*, c'est-à-dire des investissements qui priorisent et surveillent l'apprentissage – au-delà des indicateurs traditionnels tels que le nombre d'enseignants formés ou le nombre d'apprenants inscrits. C'est sur la qualité que doivent converger les investissements dans l'éducation, les acquis devant servir d'indicateurs clés pour déterminer la qualité de l'éducation. Les ressources sont trop limitées et les défis trop grands pour concevoir des politiques et programmes sans savoir où l'on va. Il nous faut des preuves de ce qui fonctionne pour pouvoir investir intelligemment.

Troisièmement, *l'apprentissage pour tous revient à garantir que tous les enfants et tous les jeunes, et pas seulement les plus privilégiés ou les plus intelligents, puissent non seulement aller à l'école, mais aussi acquérir les connaissances et compétences qui leurs sont nécessaires*. En matière d'accès à l'éducation, les principales difficultés se posent pour les populations défavorisées aux niveaux de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Nous devons rabaisser les obstacles empêchant les filles, les enfants handicapés et les minorités ethnolinguistiques d'atteindre le même degré d'instruction que d'autres groupes de population. L'apprentissage pour tous promeut l'équité des objectifs à la base de l'Éducation pour tous et des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD). Si nous ne nous attaquons pas aux problèmes liés à l'équité, il sera impossible d'atteindre l'objectif de l'Éducation pour tous.

Voir les résultats

Depuis que nous avons lancé notre stratégie mondiale pour le secteur de l'éducation en avril 2011, les programmes financés par la Banque mondiale ont

- *aidé des pays à accélérer leur marche en vue d'atteindre les Objectifs du millénaire pour le développement en faveur de l'éducation primaire universelle*. Ces deux dernières années, la Banque a fourni plus de 2,7 milliards de dollars pour financer l'Association internationale de développement (International Development Association – IDA) afin de soutenir l'éducation de

base dans les pays les plus pauvres. Nous travaillons aussi étroitement avec le Partenariat mondial pour l'éducation (Global Partnership for Education – GPE). La Banque supervise l'utilisation des subventions du GPE et a cofinancé des projets de l'IDA dans tout un ensemble de pays ;

- *réduit les inégalités en matière d'éducation.* Citons en exemples les programmes permettant à des partenariats entre le secteur privé et le secteur public d'élargir l'accès à l'éducation et d'améliorer la qualité de cette dernière pour les enfants de familles à faibles revenus au Pakistan ; ceux qui fournissent des bourses à des filles au Bangladesh pour qu'elles puissent être scolarisées ou encore les programmes de formation professionnelle ouverts à de jeunes femmes en Éthiopie et en Jordanie ;
- *amélioré la qualité des prestations de services.* La Banque finance : des subventions au Nigeria pour des écoles secondaires, leur octroi reposant sur les résultats obtenus par ces établissements à des tests et sur la présence des enseignants ; des subventions pour des écoles en Indonésie, en fonction de la réalisation de leurs projets d'école ; l'élargissement de la formation dans des domaines professionnels prioritaires adaptés aux demandes des employeurs au Rwanda ; enfin, la Banque aide un ensemble de pays comme l'Éthiopie, le Mozambique, l'Angola, la Zambie, l'Arménie, le Kirghizistan, le Tadjikistan et le Viêt Nam à créer des cadres de réglementation et de contrôle de la qualité pour renforcer les systèmes d'évaluation de leurs apprenants ;
- *produit de nouvelles données pour améliorer les résultats de l'apprentissage.* Par le biais du programme SABER (Systems Approach for Better Education Results)¹, la Banque est en train de créer une banque de données mondiale sur les politiques et institutions de l'éducation pour que les pays puissent évaluer leurs propres performances dans des domaines politiques clés tels que les politiques pratiquées à l'égard des enseignants, les évaluations d'apprenants, la gestion des écoles et le développement de la main-d'œuvre. En ce qui concerne les prestataires de services éducatifs, la Banque mondiale est aussi en train de créer une banque de données unique en son genre concernant la qualité des prestations de services dans les pays d'Afrique.

Élargir l'horizon des apprenants

Notre stratégie s'étend jusqu'en 2020, mais qui sait de quoi le monde sera fait dans sept ans ?

Nous devons préparer notre jeunesse aujourd'hui à évoluer dans le monde que nous espérons réaliser, un monde dans lequel les gens pourront se libérer du joug de la privation et de leur situation de défavorisés afin de devenir les acteurs de leur propre développement et de leur prospérité. Pour y parvenir, nous savons que les investissements dans l'éducation doivent non seulement être axés sur des éléments tels que de nouvelles salles de classe, la formation des enseignants, les manuels et les ordinateurs, mais aussi sur toutes les politiques, les inci-

tations et les financements qui font fonctionner les systèmes de l'éducation.

Pour garantir que les pays en développement puissent devenir compétitifs sur le marché mondialisé d'aujourd'hui, nous devons doter la prochaine génération des compétences cognitives essentielles et des compétences nécessaires à la réflexion critique, au travail d'équipe et à l'innovation. Les connaissances et les compétences peuvent élargir l'horizon des jeunes et leur donner les moyens d'exploiter les possibilités qui se font jour. Nous devons aussi mesurer ce qu'apprennent les apprenants et tenir les gouvernements et les éducateurs pour responsables s'ils n'apprennent pas.

Note

¹ / Systems Approach for Better Education Results (SABER). Disponible sur <http://bit.ly/12cM1IV>

Références

Groupe de la Banque mondiale (2011) : World Bank Group Education Strategy 2020: Learning for All: Investing in People's Knowledge and Skills to Promote Development. Disponible sur <http://bit.ly/hTiJbA>

Pour plus de détails concernant l'évolution de la Stratégie 2020 du Groupe de la Banque mondiale pour le secteur de l'éducation, veuillez consulter : <http://bit.ly/fSCTtF>



L'auteure

Elizabeth King est la directrice de l'éducation du Réseau de développement humain de la Banque mondiale. En cette qualité, elle est la porte-parole principale de la Banque pour les questions de politique mondiale et de stratégie en matière d'éducation dans les pays en développement. Jusqu'en janvier 2009, elle a dirigé le service de recherche de la Banque mondiale, et plus précisément l'équipe qui se consacre principalement aux questions relatives au développement humain. Ses publications portent sur des thèmes comme les investissements des ménages dans le capital humain ; les liens entre l'éducation, la pauvreté et le développement économique ; les questions de genre liées au développement, notamment à l'éducation des femmes ; le financement de l'éducation et l'impact des réformes de décentralisation.

Contact

The World Bank, 1818 H Street, NW
Washington, DC, 20433 USA
eking@worldbank.org
<http://www.worldbank.org/education>

Le récit de ma vie

1^{re} partie

Roshan

Kaboul, Afghanistan



À quel âge avez-vous appris à lire et à écrire ?

Je m'appelle Roshan. J'ai commencé à apprendre à lire et à écrire à soixante ans. Quand un centre d'alphabétisation s'est créé près de chez nous, moi et quelques autres dames de notre région nous y sommes rendues et avons jugé que les leçons étaient très instructives et très utiles. Mon enthousiasme et l'intérêt que j'y avais pris me conduisirent à demander la permission à ma famille, après quoi je fus admise au cours. Je suis très heureuse d'avoir appris à lire et à écrire en neuf mois.

Pourquoi n'avez-vous pas appris étant enfant ?

Je n'ai pas appris étant enfant parce que mon père et ma mère étaient illettrés, et que leurs préjugés m'en avaient empêchée. Mais maintenant, j'en ai l'occasion et j'aime apprendre, et je veux pouvoir m'instruire jusqu'au dernier jour de ma vie.

Quelle est la plus grande difficulté quand on apprend à l'âge adulte ?

J'ai rencontré de nombreuses difficultés pour étudier et apprendre parce que je suis si vieille. Je n'arrivais pas facilement à relier les lettres entre elles. Heureusement, j'ai surmonté tous ces problèmes et je suis maintenant capable de relier les lettres, de lire des mots et même d'écrire des phrases et des paragraphes.

Pourquoi vouliez-vous apprendre ?

Je souhaitais apprendre à lire et à écrire, et à être capable moi-même de résoudre des problèmes. Après un combat long et âpre, mes espérances et mes souhaits se sont réalisés. J'espère pouvoir m'en sortir moi-même et aider les enfants et les gens illettrés de la communauté pour qu'ils puissent avoir un avenir meilleur.

Qu'est-ce que cela a signifié pour vous ? Comment cet apprentissage a-t-il changé votre vie ?

Ma vie a beaucoup changé grâce aux études et à l'apprentissage. J'étais analphabète, je ne savais pas même écrire mon propre nom. Mais maintenant, je suis capable d'être une bonne enseignante pour mes enfants et d'autres personnes illettrées. Je peux aussi être admise en neuvième à l'école. Je trouve très facilement des adresses et je n'ai plus besoin de m'adresser à quiconque pour demander mon chemin. Je peux aussi lire les affiches publicitaires et les pancartes.

Que souhaiteriez-vous dire à d'autres adultes qui ne savent ni lire ni écrire ?

En tant que femme afghane et que femme âgée qui ne savait ni lire ni écrire, mon message à toutes les personnes illettrées est le suivant : apprendre ne s'arrête pas avec la vieillesse. Comme l'a dit notre grand Prophète : *Recherchez le savoir du berceau au tombeau*. Je conseille vivement à toutes les femmes illettrées – quelle qu'en soit la raison – de continuer d'apprendre et d'être au service de leur famille et de leur communauté.



Antonio

Paranoá, Brésil

À quel âge avez-vous appris à lire et à écrire ?

J'avais vingt-huit ans quand j'ai appris à lire et à écrire.

Pourquoi n'avez-vous pas appris étant enfant ?

Je vivais à Granja, une agglomération rurale de l'État de Ceará où l'on pratiquait une culture vivrière. Il fallait que je travaille pour aider mes parents à cultiver la terre – c'est ce dont nous vivions, la culture de la terre. Mon père ne nous a pas laissé étudier parce que nous devons l'aider à la ferme. Tout était très difficile là-bas, et étudier n'était pas à la portée de n'importe qui. L'école était très loin de l'endroit où nous vivions.

Quelle est la plus grande difficulté quand on apprend à l'âge adulte ?

Les maths ! Je trouve les chiffres compliqués et il m'arrive encore d'en mélanger certains. Je sais combien coûtent les choses, mais comprendre les chiffres est très difficile. Il m'arrive encore de me tromper sur certains.

Pourquoi vouliez-vous apprendre ?

Parce ce que je voulais savoir plus de choses pour aller quelque part sans avoir à dépendre des autres. Je voulais pouvoir me déplacer sans devoir demander de renseignements – sans être toujours obligé de demander de l'aide pour me rendre quelque part. Dépendre des autres est toujours très dur. Quand on leur demande de lire, ils ne vous disent pas toujours ce qui est vraiment inscrit ; ensuite, on comprend mal les choses et on finit par se perdre.

Qu'est-ce que cela a signifié pour vous ? Comment cet apprentissage a-t-il changé votre vie ?

Ma vie a beaucoup changé. Maintenant, je peux me déplacer tout seul. Je peux attraper le bus et lire certaines choses. Tout est devenu plus facile, et je ne me perds plus comme j'en avais coutume. Je n'ai plus non plus besoin de me renseigner sans arrêt. C'est comme si tout s'était amélioré. Mes yeux se sont ouverts ! Je continue d'apprendre, et je suis loin d'avoir fini, mais tout va beaucoup mieux pour moi maintenant avec ce que j'ai appris. Je suis plus fort.

Que souhaiteriez-vous dire à d'autres adultes qui ne savent ni lire ni écrire ?

Je leur dirais d'aller à l'école parce que c'est formidable d'apprendre. J'ai souvent été mal informé et je me suis souvent trompé de bus, mais maintenant, j'étudie et je m'améliore de plus en plus. Je leur dirais qu'il faut qu'ils viennent et qu'ils étudient. C'est une possibilité pour nous d'améliorer notre existence et d'échapper aux ténèbres où se trouvent ceux qui ne savent pas.

Bosena

Éthiopie

À quel âge avez-vous appris à lire et à écrire ?

J'ai commencé à apprendre à lire et à écrire il y a deux ans, à l'âge de quarante-quatre ans – j'en ai donc aujourd'hui quarante-six.

Pourquoi n'avez-vous pas appris étant enfant ?

J'ai grandi à la campagne, là où les parents, et d'une manière générale la société, ne considéraient pas qu'il était important d'éduquer les filles. Mes parents ne voulaient pas m'envoyer à l'école parce qu'ils avaient très mauvaise opinion de l'éducation des filles. Au moment où ils se préparaient à me donner en mariage, je me suis échappée et j'ai commencé à vivre chez ma tante, dans une petite ville du nom de Dangila. Elle gagnait sa vie comme journalière. Je m'étais échappée dans l'espoir d'aller à l'école et de devenir instruite. Peu après, ma tante et moi partîmes pour Humera (où se situe une très grande exploitation cotonnière gouvernementale) afin de chercher du travail. C'est là que je me suis mariée et que j'ai commencé à avoir des enfants. Il y a vingt ans, nous sommes partis nous installer à Addis-Abeba parce que mon mari avait été muté. Je n'ai jamais eu l'occasion d'aller à l'école. J'étais occupée par l'éducation de mes enfants et les tâches ménagères. Après tant d'années, j'avais perdu tout espoir de m'instruire.

Quelle est la plus grande difficulté quand on apprend à l'âge adulte ?

Manifestement, il est difficile d'apprendre quand on a autant de responsabilités et de tâches ménagères. Au début, en particulier, je n'étais pas intéressée. J'oubliais souvent ce que j'avais appris. L'arithmétique est également difficile, surtout les soustractions. J'éprouve encore des difficultés à faire des soustractions pour mes transactions commerciales et à récupérer les numéros de téléphone des appels que j'ai ratés.

Pourquoi vouliez-vous apprendre ?

Je savais que j'avais des problèmes. Les rapports humains me faisaient peur et je manquais de confiance en moi. Je connaissais juste quelques lieux du quartier : l'église et le marché. Je ne connaissais pas beaucoup d'endroits parce que je craignais de me perdre, aussi, la plupart du temps, je préférais rester à la maison. J'avais laissé l'éducation à mes enfants. Il y a deux ans, ma voisine m'a encouragée à participer à l'IWEP, le programme intégré de renforcement du pouvoir d'agir des femmes (Integrated Women's Empowerment Programme) mis en œuvre par DVV International en Éthiopie. Je me suis presque moquée d'elle en lui répondant de ne pas perdre son temps précieux avec de telles fadaïses. Elle n'arrêtait pas de me dire que c'est en apprenant que nous pouvons améliorer nos modes de vie. Jour après jour, elle me convainquait un peu plus, et c'est ainsi que j'ai commencé à participer au programme. Au bout d'un certain

temps, j'ai pris conscience que le programme améliorerait ma vie.

Qu'est-ce que cela a signifié pour vous ? Comment cet apprentissage a-t-il changé votre vie ?

Participer à un programme d'alphabétisation m'a ouvert de nouvelles possibilités dans la vie. Maintenant, je sais lire et écrire. Je n'ai plus peur de communiquer avec les autres. Je connais les numéros des bus pour me rendre à l'hôpital, au kebele (bureau administratif municipal) et ailleurs. Je suis capable de lire les indications et les numéros des bureaux. Je sais lire, remplir des formulaires et signer ce que j'ai lu. Je suis suffisamment sûre de moi pour savoir que je ne me perdrai pas. Je peux utiliser mon téléphone mobile. Mes fils m'ont aidée à apprendre comment sauvegarder des numéros et les utiliser par la suite. Je suis capable d'appeler des parents et des amis sans problème.

Je me suis mise à faire des économies. J'ai aussi acquis des compétences commerciales et à la maison, je confectionne du pain et des injeras [confectionnées à partir de farine de teff, une minuscule céréale locale, les injeras sont des galettes rondes fermentées, consommées en guise de pain en Éthiopie, ndlt.] pour les vendre. Je réalise un petit profit tout en étant à la maison. Mes économies mensuelles ne se montent à pas moins de 300 ETB et j'envisage d'ouvrir une boutique dans le complexe où j'habite maintenant. En plus, je suis membre d'un plan d'économie collectif dans le cadre duquel nous avons déjà acheté une vache à lait. Maintenant, je ne dérange plus mon mari pour la moindre dépense. Je dispose de mes propres revenus et je peux dépenser de l'argent si nécessaire et subvenir aux besoins de ma famille.

L'arithmétique était difficile. Néanmoins, j'ai fait des efforts et je l'ai trouvée très utile, notamment dans les activités que j'exerce pour me créer des revenus. J'ai recours aux acquis que m'a apportés l'alphabétisation pour tenir un registre des dates, des noms des clients et du nombre d'injeras et de pains achetés afin de percevoir le total des sommes dues à la fin. J'imagine les problèmes que j'aurais à me faire payer si je ne tenais pas de registre des clients qui achètent à crédit.

Que souhaiteriez-vous dire à d'autres adultes qui ne savent ni lire ni écrire ?

J'ai un message fort à vous transmettre à vous, les femmes comme moi : réveillez-vous ! Vous devriez vous sortir de votre illettrisme. Vous devriez profiter des programmes d'alphabétisation. En plus de tous les autres avantages qu'ils procurent, n'est-ce pas agréable de pouvoir se déplacer librement et de se livrer à des activités par soi-même ?

